

La fin de Chisinau - le 28 juin 1940.

Pouvait-on prévoir que la Bessarabie serait rendue à URSS ?

Pendant les 22 ans (1918-1940) que la Bessarabie se trouvait sous la domination Roumaine on disait toujours que, bientôt la Bessarabie sera reprise par l'URSS. A la longue on s'était tellement habitué à ces bruits qu'on en faisait plus attention.

Pendant l'hiver 1939-40 un grand nombre de jeunes gens russes et juifs (Bessarabiens) se sont rendus en URSS en passant le lac gelé.

(Résultats de propagande Soviétique)

Au printemps 1940 les parents de ces j. gens restés en Bes. reçurent des lettres où leurs enfants leur écrivirent entre autres : - "nous nous reverrons bientôt."

Quelques fonctionnaires roumains ont commencé à expédier leurs familles avec bagages, même avec les meubles en Roumanie (dans le vieux Royaume)

Ces fonctionnaires ont été sévèrement repris-mandés par le gouvernement pour avoir provoqué la panique, même punis.

Pour se ré^{hab}ilitier et montrer qu'il n'y a rien à craindre un de ces fonctionnaire a

acheté quelques hectares de terre (à Chabag).

D'autres faits pouvaient montrer qu'il n'y a rien à craindre : l'Etat Roumain a envoyé une grosse somme à Cetatea-Alba pour des réparations à la Centrale du service des Téléphones

On continuait les travaux de construction au Grand Sanatorium (tuberc) de Bougaz, entre autres on a terminé le portail monumental d'une grande beauté. Un Suisse de Chabag a pris part à tous ces travaux comme homme de confiance et surveillant aux dépôts des matériaux.

(11 h. 15 m. exact)

En juin la grande compagnie "Distributia" (huile et benzine) était en train de terminer un grand dépôt et des automates à Cetatea-Alba.

Mais l'armée Roum. était mobilisée et se trouvait sur la frontière Russe.

A Chabag en hiver 1939 cantonnait un bataillon d'infanterie, puis des troupes pour travaux de défense et au printemps 1940 est venu un grand nombre de cavalerie. (ont été occupées toutes les écuries et maisons.)

Aux questions inquiétantes des habitants les militaires répondaient qu'il n'y a aucun danger, que ce sont des mesures de précaution et que la frontière est admirablement gardée, de bonnes fortifications faites. Avec ça, les relations avec les russes sont les meilleures qu'on puisse avoir!

Cet état de choses a duré jus qu'au 28 juin.

On se croyait en sécurité. Mais le matin 28 juin à Chabag il n'y avait plus un roumain ni militaire ni civil. Le 27/VI les russes avaient envoyé un ultimatum à la Roumanie de vider les lieux en 24 heures, l'ordre est venue de Bucarest d'évacuer la Bessarabie. En réalité tout a été précipité et l'armée d'occupation soviétique a annoncé son entrée en Bessarabie pour le 28 juin à 14 heures exact) - à midi les russes sont entrés à Chabag.

Le 27, à 22 h. l'agent consulaire de Bessarabie domicilié à Chabag (M^r Georges Girod) a reçu un télégramme de la Légation de Suisse à Bucarest, avec ces mots: "faites vos valises". A ce moment la nouvelle a été aussi répandue par la radio. La moitié des habitants s'armaient déjà et a appri la nouvelle que le matin le 28/VI.

La première idée des suisses fut de partir en chars jus qu'à Galati (Galatz) mais dès le grand-matin chevaux et chars étaient déjà réquisitionnés par la gendarmerie et l'armée roumaine qui manquaient de moyens de transports. On disait aussi qu'il était dangereux de traverser les villages russes et surtout bulgares qui se trouvaient sur notre route. Le seul moyen de fuir - était le chemin de fer. Le bruit courut que les

trains à Cetatea-Albă étaient comblés et que si on pouvait, par miracle, prendre le train il n'y avait pas de place pour les bagages. Le premier train avec les réfugiés de la ville, et quelques familles Suines ~~est~~^{ont} quitté la gare à 8⁴⁰ h. Un groupe de 35 personnes a ^{la} famille) quitté Chabag à 10 h. A la gare de Cet-Albă un train d'une grande longueur stationnait mais il n'y avait plus de places.

Une partie de notre groupe a réussi quand même d'entrer dans un wagon de 3^{me} classe qui regorgeait de monde et de bagages.

Le préfet du district, M^r Stratan, nous a conseillé d'entrer de force dans un wagon de "service des freins" (wagon de manipulation) baptisé plus tard par les soldats qui accompagnaient ce wagon, occupé déjà par l'Administration des Finances, "wagon de franchise" ^{occupa}. Nous avons été très mal ^{pour commencer} reçus par ces gardiens des trésors de l'Etat, documents et quelques millions de lei.

Nous étions assis sur nos bagages, beaucoup restaient debout.

Le train s'ébranlat à 14 h., au même moment la foule de curieux qui se tenait à la gare s'est jetée dans la direction de la ville, disparaissant dans un nuage de poussière. On a encore entendu sonner

les cloches de la Cathédrale et ou de loin le drapeau rouge hissé sur sa croix. - L'armée d'occupation russe est entrée dans la ville. Notre convoi était composé de 2 locomotives et 60 wagons plein de militaires, civiles, meubles, matériel de guerre etc. Il y avait encore quelques convois semblables et tous ces trains avançaient très lentement avec des arrêts prolongés dans les steppes désertes et dans les stations complètement vides et où les chefs-de-gare attendaient le moment ~~pour~~^{de} pouvoir charger leur bagages et partir aussi.

Il faisait une chaleur étouffante et il était difficile de se procurer d'eau. Bien souvent les puits étaient vidés par les ^{ts} des trains qui avaient passés avant nous et nous trouvions qu'un peu d'eau boueuse. Nous avions un peu de provisions, mais n'avions pas pris de vin, pourtant on en a assez laissés dans nos caves!

Nous avons pu voir l'occupation de la ville de Bolognol par les parachutistes russes. Une 50^{me} de bombardiers, après avoir survolé notre train en ont laissé descendre sur la ville un grand nombre.

En approchant la frontière, le mécanicien qui conduisait la locomotive de tête a

abandonné son poste et a essayé de fuir. Il a été poursuivi par des soldats et a été blessé et ramené. Le commandant du convoi a cherché de wagon en wagon quelque'un qui puisse conduire une locomotive.

Le lendemain, 29 juin à 17 h. nous approchions Galatz, mais on nous a fait descendre dans les marais, à 4 k.lm. de la ville, notre train ne pouvant pas entrer en gare. Toutes les lignes étaient occupées par d'autres trains venant de Bessarabie. Nous avons dû porter les bagages et enfants à travers maraîchages et jardins-potagers à 600 m. et nous nous sommes installés sur le bord de la chaussée Reni-Galatz à 3 km. de la ville et grâce à l'organisation des jeunes éclaireurs (strajeri) de Galatz, à 2 h. du matin le 30/ri nous avons pu nous installer dans une école non loin de la gare.

Le directeur de l'école, très aimable n'avait rien d'autre à nous offrir que de grandes feuilles de gros papier pour étaler sur le plancher pour coucher.

(un dimanche) Ce même matin nous avons reçu la visite du consul de Suisse de Galatz Monsieur Siebenmann, qui nous a procuré les passeports nous a offert un bon dîner dans un restaurant et a été charmant avec nous tous. Le même jour nous devions continuer notre voyage pour Bucarest, mais n'avons pas pu le faire à cause des désordres qui ont éclaté en ville et surtout à la

gare. Nous avons passé une nuit pleine d'angoisse. Sous les fenêtres de l'école des coups de fusils, mitrailleuses, des cris nous ont secoués toute la nuit.

à midi

Lundi, le 1 juillet, enfin nous avons pu prendre place dans un wagon de marchandise grâce aux démarches de notre consul et nous diriger sur Bucarest. Avant le départ de Galatz nous avons été aussi l'objet des soins de la part du D^r Alexandrescu qui a fait nettoyer notre wagon et a envoyé des friandises aux enfants.

En route à chaque station les "Strajeri" nous apportaient

les éclaireurs

du pain, thé, "brinza" (fromage de brebis)

Receveurs

etc. Des infirmières venaient voir si il n'y

grande station
avant Bucarest

avait des malades. A Ploesti nous avons été rencontrés par une organisation allemande qui nous a placés dans un wagon de III^{me} classe, c'est occupée de nos bagages, et une heure plus tard nous arrivions à Bucarest, le 2 juillet 1940 à 17 h.

à la gare

Ici nous attendait la colonie Suisse avec M^r Eggermann - président de la S^{te} Suisse. Pendant que nous prenions des rafraichissements au restaurant de la gare, la jeunesse s'occupait de nos bagages et quelques minutes plus tard nous avons été emmenés dans des familles suisses, où nous

avons été traités comme membres de la famille,
tranquilles et sans soucis pendant 2 mois.
Un mois plus tard encore 33 personnes qui t-
tent Chabag. Ils ont été embarqués avec les ma-
lades du Sanatorium de Bugaz sur un paque-
bot roumain qui les a amenés à Constanta;
d'ici, rencontrés par M. Girard, délégué par
la Légation de Suisse, ils ont continués leur
chemin en train jusqu'à Bucarest où ils
ont été placés dans la "maison Suisse"
logés et hébergés pendant plusieurs mois.

voir page 18 - 18

Suite de la
page 12

Départ pour
la Suisse

A Bucarest nous avons été beaucoup aidés
par le secrétaire de la Société Suisse qui
nous a conduit en auto à la gare et
fait les formalités à la douane pour nous
faciliter à transporter nos bagages.

Par la Yougoslavie - le voyage s'est passé
normalement. Arrivés à Milan ~~nous~~
^{nous devions} ~~avoir~~ passer la nuit à la salle d'attente
de la gare. Mais la nuit la ville a été
bombardée par des avions anglais et
pendant 3 heures nous étions réfugiés dans
les abris de la gare. A 7 heures départ
pour la Suisse, arrivés à Briegue le 28
août 1940.

(1940)

Le 9 et 12 octobre de la même année le gros de la Colonie de Chab. quitte la Bessarabie grâce à l'organisation Allemande qui fait rentrer en Allemagne quelque 80.000 de colons, ressortissant allemands. Les colons de Chabag et bien d'autres personnes de Cetatea Alba ont pu s'inscrire dans le bloc Allemand.

(Michel Gavrilovitch)
en Russie

Lettre du 25 novembre 1940 d'un réfugié rentré en Allemagne après avoir été arrêté par la N. K. V. D. et relâché après 22 jours de prison à Mayak et Odessa. (URSS)
- „ Les trois mois qui ont suivi ^{ma libération} après mon emprisonnement j'ai vécu comme un lièvre traqué. J'avais perdu l'appétit, je dormais mal et fumais beaucoup. A chaque bruit de voiture je sautais à la fenêtre pour voir si on ne venait pas pour me reprendre. Il est devenu impossible de vivre dans ces conditions, les nerfs ne tenaient plus. Une commission Allemande est arrivée et après des pourparlés avec les gens de Moscou nous ont emmenés en Allem. Nous avons reçus des cartes d'étrangers et avons commencés à nous préparer pour le départ. Nous avons tout vendu (sauf l'immeuble) en laissant le nécessaire que nous avons emballés dans des caisses et corbeilles, sacs etc.

Nous avons dotés nos chars de tentes (baches)
et avons commencés à nourrir les chevaux
qui en moins d'un mois sont devenues tout
ronds.

Le 9 octobre les vieillards, femmes et enfants
sont partis par train, tandis que les hom-
mes ont quittés Chabag en chars, passés la
nuit à Sofiental. Ici nous avons rejoints
les émigrants de Sofiental, Boudary,
Neifal et Chabolat et le 13 nous som-
mes partis tous plus loin.

la poussière!

Une file de 265 char, s'étendue à 3-4 Km
— c'était un tableau impressionnant.
Nous avons laissé Sofiental vide.

Traverse's Postal, Benkendorf - grandes
colonie allemandes évacuées & depuis
quelques jours, présentaient des cimetières;
quelques vaches beuglaient, les chiens hur-
laient... et pas une âme.

Arrivés le même jour à Sarata nous
avons bivouaqué près du village.

Ainsi nous avons passé toute la Benarobie
en nous arrêtant pour la nuit ici ou là.
Les nuits étaient assez froides, nous al-
lions de grands feux. (Koempae) Les
chevaux on les couvrait avec des couver-
tures, manteaux etc. en leur donnant
de bonnes rations d'avoine.

On cuisait le thé, rôtissait des saucisses et puis il y avait aussi assez de vin.

Le 17 octobre à 18 h. nous avons passé le Prout et ici sur le territoire Roumain nous nous sommes sentis vraiment des hommes libres et j'ai respiré avec soulagement.

A Galatz nous avons passé 3 jours sous la pluie; il fallait faire un 1/2 km. pour abreuver nos chevaux.

"Echerkess"
"et
"Michka" -
Les chevaux
de Gustave
Margot

Mes chers chevaux, comme ils ont consciencieusement remplis leur tâche (la charge était près de 1.000 kg.)

J'ai vu d'autres qui ne pouvaient pas faire les montées, brisaient les timons, cassaient les traits et bien des chars ont versés.

Le 4^{me} jour nous avons dormi sous les tentes. Les chevaux ont été réquisitionnés par les autorités roumaines, dans l'armée.

Le 5^{me} jour à 19 h. nous nous sommes embarqués sur le Danube pour destination de Belgrad et 4 jours plus tard nous sommes descendus à Zempline en Serbie où nous avons passé 4 jours dans un camp.

Le soir du 4^{me} jour nous avons pris le

train et avons passé la Tugp-Slavie, Autriche,
(les Alpes) Vienne et 36 heures plus tard nous
avons atteint les Sudettes où nous avons été
reçus très aimablement. Ici nous devons
rester un certain temps en carentaine et
après nous pourrons rejoindre nos familles.
Nous ne faisons pas grand-chose, mangeons,
dormons, nous nous promenons et jouons
aux cartes, domino et surtout attendons
le courrier. Recevoir une lettre - c'est une
grande fête. Nous sommes ici avec oncle
A., G., B. et le long H. "

(Gustave Margot)

Lettre d'Allemagne du 21 octobre 1940.
... " Nous avons dû quitter Chabag car il
nous était impossible de rester. Obligés
de partir, je ne regrette pas maintenant.
Vous avez eu raison de partir à temps.
Nous sommes ici presque tout le village
et tous les Allemands de Bessarabie -
cela fait une grande famille. Nous
avons fait bonne route et on se comporte
bien avec nous : depuis Galatz nous som-
mes nourris et logés. Nous ne sommes pas
encore sur place et devons tenir la caren-
taine plusieurs semaines

*Allemande Nous avons peu vendu, la commission a ins-
crit tout notre bien et peut être plus tard
nous pourrions recevoir quelque chose. "

Une partie de notre caravanne est partie en bateau et par chemin de fer et l'autre en chars, comme nos Suisses de 1822... "

(Arnold Laurent)

1940

Lettre d'Allemagne du 25 janvier 1941.

... le 12 octobre, le soir les derniers colons sont partis et Chabag, comme colonie suisse n'existe plus et probablement pour toujours tout est perdu. Notre temple où tous nos parents, nos enfants et nous tous avons été baptisés, mariés - est fermé et Dieu sait ce qu'il feront de Notre Eglise.

J'ai voulu emmener avec nous les registres de notre paroisse, mais on m'a dit que cela n'était possible, alors le Conseil de paroisse a décidé de laisser tout à A. B. et G. M. - membres du conseil d'Eglise qui restent à Chabag. La coupe de l'Eglise et toute autres choses sont restés aussi. Ci jointe la liste des 38 colons restés à Ch.

Quelques jours après votre départ (VI/40) est venu chez moi un jeune homme, avec des tacons sur ses culottes, qui c'est recommandé inspecteur de l'instruction publique et a demandé les clés de notre petit musée. Je lui ai répondu que les clés se trouvent chez X, parti en Suisse.

Alors il a mis le sceau avec de la cire

x P. M.

à cacheter à la porte des musées.

Quelques jours plus tard le musée a été transporté à Axkermann et entassé dans une chambre du musée de la ville avec l'inscription "Musée de Chabag"

Le même jeune homme a ramassé la bibliothèque française qui plus tard a été transportée à Odessa.

1940. En Suisse sont rentrés 15 personnes

En Roumanie (vieux Royaume) 25 " "

bravés en Allemagne 250 " "

Restés à Chabag 38 " "

La colonie en 1942-3.

En mars 1942 sont rentrés à Chabag
 quelques familles qui se trouvaient
 en Roumanie (Vieux Royaume) où ils
 s'étaient réfugiés en 1940. Puis, un
~~peu~~ plus tard, donc en février 1943,
~~ont~~ ^{est} rentrée une grande partie de
 familles réfugiées en Allemagne,
 avec les 36 personnes qui étaient
 restés à Chabag et n'ont pas fui.
 Il faut compter que la colonie est
 composée de 140 personnes.

Ceux, qui en rentrant à Chabag n'ont
 plus retrouvés leurs maisons se sont
 installés chez des voisins ou parents
 et la vie dure, sans argent, sans
 aide quelconque a commencé.

Des uns ont pu retrouver quelques
 objets et machines leur apparte-
 nants : charrs, charrues, faucheuses,
 pierres à battre le blé, même pia-
 nos. Ce qui manquait beaucoup,
 et entravait les travaux de campagne
(c'est qu'on ne pouvait se procurer de)
~~ce sont~~ les chevaux.

Actuellement (ôlé 1943) il y a à
 Chabag tout 19 chevaux, 14
~~vaches~~ vaches, un veau et assez
 de porcs et de volaille.

Les rats font un carnage dans les
poulaillers, malheureusement.
(En 1939 il devait y'avoir au moins
350 chevaux et autant de vaches.)

Ou arrivant beaucoup ont pleuré
en voyant le village détruit.

La moitié du nombre des mai-
sons a brûlé et celles qui ont
été épargnées par le feu se trouvent
est dans un triste état de ruine.
On avait emporté les portes, fenê-
tres, poutres, planchers et même
les briques. Un des colons écrit
en Suisse à son fils qui devrait
aussi rentrer à Chebag, mais
n'a pas pu le faire :

Justame Brangot
à l'âge de 82 ans

" Prépare toi à voir notre cher
village détruit et si tu pleure
quelque fois - tu sera soulagé com-
me moi. Je ne pouvais pas m'
habituer les premiers jours, mais
maintenant cela ne me touche
plus autant et le travail m'a
soulagé. Il fallait préparer du
bois pour se chauffer; dans les
cours, sur les trottoirs la moi-
tié des arbres (acacias) à séchés,
il fallait les arracher, les scier

et les feindre.

Pas de moyens de transport ;
pour se rendre à Cetatea-Albă
(9 km.) il faut aller à pied ; ^{(ou bien}
payer pour aller ^{en} char de paysan du village russe
voisin, 500-600 lei (anciennement 20
lei)

On donne à travailler les terres,
à ces mêmes paysans, "à moitié".
Les vignes se travaillent aussi à
moitié, mais c'est plus difficile
de trouver des amateurs à cause
des traitements.

V² à des prix très
élevés.

On trouve tout ce qu'il faut pour
la vie : huile, farine, farine de
maïs, poissons frais et salés,
charcuterie V² Depuis le 1 septembre
1943 la vente de pain blanc
est libre.

Les colons sont très contents d'être
et travailler chez soi, quoi que le
vie est peu facile et le travail
bien dur.

V¹ " Notre village est ruiné pour
longtemps. Il faut beaucoup d'années
pour le remettre sur pieds, mais Dieu
est puissant et Il nous aidera, prenons
seulement courage et patience. "

Edmond Gander

Encore une lettre: Chabaz le 5 sept/43
"..... La santé est bonne - c'est
le principal. La récolte de blé,
de fruits et de raisin est ma-
gnifique. Les battages sont faits
et maintenant nous nous prépa-
rons pour les vendanges. Chez
nous tout le monde travaille à
son ménage et tâche de faire ~~son~~
de son mieux pour donner le tour."
(Cette même année 2^{me} foisite, les Russes
ont repris la Bessarabie)